

LES CAHIERS DE L'AIGUILLON

Les écrits des saints · 1

# Thérèse de Lisieux

*Sa vie, ses écrits, son rayonnement*

FRANCK SIVELLE

LES CAHIERS DE L'AIGUILLON

Les écrits des saints · 1

# Thérèse de Lisieux

*Sa vie, ses écrits, son rayonnement*

FRANCK SIVELLE

L'Aiguillon — [commune] — laiguillon.org

© Franck Sivelle / L'Aiguillon, 2026.

Ce cahier peut être librement imprimé et transmis, à titre gratuit, dans son intégralité et sans modification. Toute autre reproduction, notamment par un média, demande l'accord de l'auteur.

Ce cahier est téléchargeable sur laiguillon.org/cahiers.
Illustration de couverture générée par intelligence artificielle.

Dépôt légal : novembre 2026

SOMMAIRE


1 La vie 5

2 *Histoire d'une âme* 7

3 Les lettres 10

4 Poèmes et théâtre 13

5 Le rayonnement 16

Sources 19

1

# La vie

Avant d'écrire un livre, il y a une vie : celle d'une carmélite de vingt-quatre ans, morte inconnue, canonisée puis devenue docteur de l'Église. On comprend mieux son texte en connaissant sa vie.

Car ce texte, la plupart le connaissent déjà, au moins de nom : *Histoire d'une âme*. Ce qu'on sait moins, c'est que ce livre n'est qu'une petite part de ce qu'elle a laissé — des poèmes, des pièces jouées au Carmel et plus de deux cent soixante lettres. Une œuvre étonnamment riche, née au cours d'une vie très brève.

## Une enfance à Lisieux

Thérèse Martin naît le 2 janvier 1873 à Alençon, dernière d'une fratrie de neuf enfants — sept filles et deux garçons, dont quatre meurent en bas âge, parmi eux les deux garçons. Les cinq filles survivantes entreront toutes au couvent. Sa mère meurt d'un cancer quand elle a quatre ans. La famille s'installe alors à Lisieux.

## Rome, 1887

À quatorze ans, Thérèse demande à entrer au Carmel de Lisieux, où deux de ses sœurs l'ont précédée. L'évêque refuse en raison de son âge. Mais lors d'un pèlerinage à Rome en 1887, elle demande directement au pape Léon XIII, lors d'une audience le 20 novembre, de pouvoir entrer à quinze ans. Le pape la renvoie à la décision de ses su-

périeurs. Quelques semaines plus tard, l'autorisation lui est finalement donnée : elle entre au Carmel le 9 avril 1888.

## La petite voie

Sa vie religieuse dure neuf ans. Sans charge prestigieuse ni événement marquant, elle se déroule dans la prière et les tâches ordinaires du monastère. C'est dans ce cadre que mûrit ce qu'on appellera sa « petite voie » : une manière d'aller à Dieu qui repose non sur des œuvres extraordinaires, mais sur la petitesse, la confiance et l'abandon. Elle meurt de la tuberculose le 30 septembre 1897, à vingt-quatre ans.

## Le 33e docteur de l'Église

Un an après sa mort paraît *Histoire d'une âme*. Le livre se diffuse rapidement, en France puis à l'étranger. Elle est canonisée en 1925, puis proclamée docteur de l'Église par Jean-Paul II en 1997. Ce titre ne correspond pas à un degré supérieur de sainteté : il distingue des saints dont l'Église reconnaît l'éminence de la doctrine et la valeur particulière de l'enseignement pour l'intelligence de la foi. Thérèse devient ainsi le 33e docteur de l'Église et la troisième femme à recevoir ce titre, après Thérèse d'Avila et Catherine de Sienne. Elle sera rejointe en 2012 par Hildegarde de Bingen : quatre femmes seulement figurent aujourd'hui parmi les docteurs de l'Église.

Cette biographie ne dit encore rien de ce qu'elle a écrit.

# 2

# *Histoire d'une âme*

Cette vie brève et cachée a pourtant donné naissance au texte qui a fait connaître Thérèse — un livre qu'elle n'a jamais composé comme tel.

## Trois manuscrits, trois natures

Ce que Thérèse laisse à sa mort, ce sont trois textes de nature différente.

Le Manuscrit A, écrit en 1895 à la demande de sa sœur Pauline — devenue sa prieure sous le nom de Mère Agnès de Jésus — raconte ses souvenirs d'enfance et son entrée au Carmel : c'est le grand récit autobiographique.

Le Manuscrit B, écrit en 1896 à la demande d'une autre de ses sœurs, Marie du Sacré-Cœur, est très différent : ce n'est plus vraiment un récit, mais un texte de réflexion spirituelle. Pauline et Marie ne sont pas de simples consœurs : ce sont deux des sœurs de Thérèse, entrées avant elle au Carmel de Lisieux.

Le Manuscrit C, enfin, écrit en 1897 dans les derniers mois de sa vie à la demande de la prieure alors en exercice, Mère Marie de Gonzague, revient à un style narratif.

## Ma vocation, c'est l'amour

Dans le Manuscrit B, Thérèse raconte une recherche très concrète : elle porte en elle des désirs de vocations multiples — missionnaire,

martyre, prêtre — et cherche comment les réunir. En pleine oraison, elle ouvre les épîtres de saint Paul et lit les chapitres 12 et 13 de la première lettre aux Corinthiens — l'image du corps aux membres multiples, puis l'hymne à l'amour. Elle y trouve ce qu'elle cherchait : « Je compris que l'Amour renfermait toutes les Vocations, que l'Amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux [...] en un mot qu'il est Éternel ! Ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'Amour... » (Manuscrit B, 3v).

Une autre intuition, développée notamment dans le Manuscrit C, donne une forme concrète à cette vocation : la « petite voie ». Thérèse ne cherche pas à accomplir des actions extraordinaires, mais à aller vers Dieu dans la confiance, en consentant à sa petitesse et en s'abandonnant à sa miséricorde.

## D'un cadre familial à un livre publiable

Thérèse n'entreprend pas d'écrire un livre destiné au public : les trois manuscrits naissent de demandes précises de ses sœurs ou de ses supérieures, dans le cadre de sa vie communautaire. Le tout premier cahier, celui qui deviendra le Manuscrit A, est un objet modeste : Thérèse demande à sa sœur Léonie de lui acheter un cahier. Un seul ne suffit pas ; elle en réclame un second, puis un troisième, et finit par remplir six cahiers de longueurs inégales, qu'elle relie elle-même en un seul volume avant de le remettre à Mère Agnès.

Après la mort de Thérèse, Mère Agnès rassemble les trois manuscrits, les organise et intervient sur leur présentation afin d'en faire un livre publiable sous un même titre : *Histoire d'une âme*. Il est publié en 1898 et n'est donc pas la reproduction littérale des cahiers de Thérèse. Ce n'est qu'en 1956 qu'une édition critique restitue les manuscrits dans leur forme originale, permettant de retrouver la voix et l'ordre du texte tel que Thérèse l'avait écrit.

## De Lisieux au monde entier

Malgré cette histoire éditoriale complexe, le livre se diffuse rapidement dès sa première parution, d'abord en France, puis bien au-delà, jusqu'à devenir l'un des grands classiques de la littérature spirituelle.

Ce livre révèle déjà beaucoup de ce que fut Thérèse, sans tout dire.

# 3

# Les lettres

Regardons ce que Thérèse a écrit dans sa correspondance : deux cent soixante-six lettres, écrites entre 1877 et le 25 août 1897 — de l'enfance jusqu'aux derniers jours.

## Une correspondance hétérogène

Toutes ces lettres n'ont pas la même portée. La plupart sont de courts mots adressés à son père, à ses sœurs, à des cousins — souhaits de fête, remerciements, nouvelles de santé, mots d'affection glissés dans un paquet ou un cadeau. On y trouve aussi bien des billets de quelques lignes que de longues lettres de plusieurs pages. Une bonne partie de cette correspondance est d'abord familiale et circonstancielle, et n'a pas la densité spirituelle des lettres de maturité. C'est en la lisant dans son ensemble, période par période — l'enfance, l'adolescence, le postulat, le noviciat, les années où son père tombe malade, puis les dernières années au Carmel — qu'on suit le fil d'une vie plutôt qu'une doctrine déjà formée.

## Céline, la confidente

Un correspondant se détache nettement : sa sœur Céline, restée dans le monde jusqu'en 1894 pour s'occuper de leur père, dont la maladie l'éloigne peu à peu de sa famille. C'est dans cette période éprouvante, que Thérèse appellera plus tard ses « années obscures », que la correspondance avec Céline devient dense et personnelle.

En avril 1893, elle lui écrit : « Céline !… simple petite fleur Céline, n'envie pas les fleurs de jardins. […] j'ai pensé ce matin auprès du tabernacle que ma Céline, la petite fleur de Jésus, devait être et rester toujours une goutte de rosée cachée dans la divine corolle du beau Lys des vallons » (LT 141). On y retrouve déjà des thèmes qui deviendront centraux dans sa spiritualité : simplicité, petitesse, abandon.

## Deux correspondants engagés dans une vocation missionnaire

En 1896, la prieure du Carmel confie à Thérèse la charge spirituelle de deux correspondants qu'elle ne rencontrera jamais, tous deux engagés dans une vocation missionnaire : le père Adolphe Roulland, en partance pour la Chine, et l'abbé Maurice Bellière, qui désire partir en mission en Algérie. Le 23 juin 1896, elle écrit au père Roulland sa première lettre : « Je me sens bien indigne d'être associée spécialement à l'un des Missionnaires de notre Adorable Jésus […] puisque l'obéissance me confie cette douce tâche » (LT 189) — un lien qu'elle définit elle-même comme apostolique, de « prière et de mortification ». En octobre de la même année, elle répond à la première lettre de l'abbé Bellière (LT 198).

## Missionnaire par l'amour

C'est dans ces deux correspondances que Thérèse formule le plus clairement ce qui deviendra l'un des traits les plus marquants de sa spiritualité. Au père Roulland, elle écrit : « Je serai vraiment heureuse de travailler avec vous au salut des âmes ; c'est dans ce but que je me suis faite carmélite ; ne pouvant être missionnaire d'action, j'ai voulu l'être par l'amour et la pénitence » (LT 189). À l'abbé Bellière, elle est plus directe encore : « une carmélite qui ne serait pas apôtre s'éloignerait du but de sa vocation » (LT 198).

## D'un cloître normand aux missions du monde

Cette idée ne reste pas confinée à deux échanges de lettres. Après la publication d'*Histoire d'une âme*, elle se diffuse avec le reste de son œuvre, portée notamment par des évêques missionnaires convaincus par sa lecture, qui adressent une pétition en faveur de Thérèse au pape. Le 14 décembre 1927, trente ans après la mort de Thérèse, Pie XI la proclame patronne principale de tous les missionnaires et de toutes les missions du monde, à l'égal de saint François-Xavier. Une carmélite qui n'a jamais quitté la Normandie devient, par décret, la protectrice universelle de ceux qui ont traversé les océans.

# 4

# Poèmes et théâtre

Voyons ce que devient l'écriture de Thérèse quand elle quitte le silence du bureau pour se mettre au service d'une fête, d'une profession, d'un soir de récréation : une cinquantaine de poèmes et huit pièces, d'apparence plus légère que les manuscrits ou la correspondance, mais qui ne cessent jamais, sous cette légèreté, de témoigner de la même âme.

## Une œuvre écrite pour quelqu'un

Beaucoup de ces textes naissent d'une circonstance précise. Le poème numéro 2 célèbre les soixante ans de la maîtresse des novices. Le numéro 10 accompagne la profession de sœur Marie-Madeleine. Le numéro 6 dresse le portrait d'une sœur qu'elle admire. Tous ces écrits étaient destinés aux membres du Carmel — pas à une publication extérieure. C'est une écriture de commande, datée, adressée à une personne précise, parfois composée en quelques heures sans brouillon. Et c'est précisément ce qui la rend précieuse : elle montre une Thérèse au travail dans le concret d'une communauté, plutôt que penchée sur son autobiographie.

## Des poèmes qui révèlent sa spiritualité

Mais la circonstance n'appauvrit jamais le fond. Dans *Mon Chant d'Aujourd'hui*, elle exprime une intuition centrale de sa vie spirituelle : « Je n'ai rien qu'aujourd'hui » (poème numéro 5). Dans *Vivre d'Amour* (poème numéro 17), composé sans brouillon pendant les

trois jours d'adoration des Quarante Heures de février 1895 et écrit de mémoire le soir du mardi gras, elle fait de l'amour la mesure unique de toute existence. Et dans *La Reine du Ciel à son enfant bien-aimée*, elle reprend, sous une forme presque enfantine, l'intuition de la petitesse qui portera plus tard le nom de « petite voie » — « il te faudra rester petite ». Un texte d'anniversaire et un poème comme *Vivre d'Amour* sortent, chez elle, de la même plume, avec la même sincérité.

## Un théâtre pour ses sœurs

Le théâtre, lui, se joue avec ses sœurs. *Le Divin Petit Mendiant de Noël* transforme la récréation du soir en jeu collectif : un ange dépose l'Enfant Jésus dans une crèche, chaque sœur vient à son tour tirer un billet, et reçoit un couplet qui lui est personnellement adressé — une étoile, un sourire, un peu de lait — autant d'images concrètes pour dire ce que chacune peut offrir à l'Enfant.

Avec les deux pièces consacrées à Jeanne d'Arc — *La Mission de Jeanne d'Arc* (21 janvier 1894) et *Jeanne d'Arc accomplissant sa mission* (21 janvier 1895) —, Thérèse vise plus haut : personnages nombreux, plusieurs actes, une reconstitution de la vocation, du martyre et du triomphe céleste de son héroïne. Elle en assure l'écriture, la mise en scène et le rôle principal : plusieurs photographies conservées aux Archives du Carmel de Lisieux la montrent costumée en Jeanne, l'épée à la main.

*Le Triomphe de l'Humilité* (21 juin 1896) va plus loin encore. Thérèse s'y met elle-même en scène, sous son propre nom, parmi trois novices réunies en récréation. La pièce tourne autour d'un thème précis : la méfiance envers les extases et les grâces extraordinaires, et la certitude que l'humilité est l'arme décisive contre l'orgueil — mise en scène, dans la pièce, sous la forme d'un combat où Satan, vaincu, doit reconnaître : « Je suis vaincu… Je suis vaincu !… » Ce théâtre n'est donc pas un simple divertissement : c'est un outil de transmis-

sion, où la spiritualité de Thérèse passe par le jeu, la musique et le rire, sans en perdre la densité.

### Poèmes et théâtre : la même intuition

Ce qui frappe, en tenant ensemble ces deux corpus, c'est leur cohérence : la même intuition — la petitesse, l'amour, l'instant présent — traverse des formes très différentes : un poème d'anniversaire, une pièce jouée un soir de Noël et les pages plus graves des manuscrits. Thérèse n'a pas deux écritures, une pour l'essentiel et une pour le passe-temps : elle en a une seule, qu'elle offre à chaque occasion qui se présente.

Qu'est-ce que l'Église, plus tard, retiendra de cette cohérence ?

# 5

# Le rayonnement

Comment une carmélite morte à vingt-quatre ans, presque inconnue en dehors de son couvent au moment de sa mort, est-elle devenue l'une des figures les plus aimées du catholicisme — jusqu'à être proclamée docteur de l'Église ?

## Un rayonnement sans frontières

Dès la publication d'*Histoire d'une âme*, un an après sa mort, l'intérêt pour Thérèse ne cesse de grandir : le texte sera traduit en une cinquantaine de langues, et l'accueil, selon les mots de Jean-Paul II, se révèle « rapide, universel et constant ». Ce rayonnement déborde largement le monde catholique — elle est aimée même par des non-chrétiens et des non-croyants, au point que l'UNESCO l'inscrira, pour son cent cinquantième anniversaire, parmi les figures à célébrer.

## Une petitesse devant un Père

Qu'a-t-elle donc découvert, pour avoir une telle portée ? La « petite voie » n'est pas une méthode ou une technique parmi d'autres : elle découle d'une certaine manière de regarder Dieu, avant d'être une manière de se situer soi-même devant lui. Thérèse le formule dans son dernier manuscrit : « Je puis donc, malgré ma petitesse, aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible… mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie toute nouvelle. » Elle comprend qu'elle n'a pas à devenir « grande » pour être portée par Dieu.

Jean-Paul II, lors de sa visite à Lisieux en 1980, résumait cette intuition en une question : « Quelle vérité du message évangélique est en effet plus fondamentale et plus universelle que celle-ci : Dieu est notre Père et nous sommes ses enfants ? »

## Docteur de la synthèse

Si cette intuition n'était qu'une sensibilité personnelle, elle n'aurait pas suffi à faire d'elle un docteur de l'Église. Elle se présente d'abord comme enseignée par Jésus — elle l'appelle « le Docteur des docteurs ». Et pourtant, en 1997, Jean-Paul II reconnaît chez elle une « doctrine éminente », sans y trouver, dit-il, « une présentation scientifiquement organisée des choses de Dieu » comme chez d'autres docteurs. Le pape François propose une formule pour comprendre ce paradoxe : par contraste avec un docteur comme Thomas d'Aquin, dont l'apport est analytique, « l'apport [de Thérèse] est plutôt synthétique, car son génie est de nous conduire au centre, à l'essentiel, au plus indispensable. » Être docteur de l'Église ne signifie pas avoir produit le système théologique le plus vaste : dans le cas de Thérèse, l'Église reconnaît une « doctrine éminente », capable de conduire au cœur du message chrétien.

## Dans le cœur de l'Église

Un autre paradoxe demeure : comment une moniale qui n'a jamais quitté son Carmel a-t-elle pu devenir patronne des missions ? Thérèse elle-même répond, dans une page de septembre 1896 où elle raconte avoir longuement cherché sa place dans l'Église, en méditant les chapitres 12 et 13 de la première lettre de Paul aux Corinthiens : « Je compris que l'Église avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d'amour… Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile… Ma vocation, c'est l'Amour… dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour. » La fécondité mission-

naire ne vient donc pas, chez elle, du déplacement, mais de l'amour qui fait vivre tout le Corps. Son patronage cesse alors d'être seulement un paradoxe touchant : il devient théologiquement intelligible.

### Pourquoi l'aime-t-on ?

On l'aime, peut-être, pour ceci : chaque saint, rappelle *Gaudete et exsultate*, « est une mission… un projet du Père pour refléter et incarner, à un moment déterminé de l'histoire, un aspect de l'Évangile. » Ce que beaucoup de croyants reconnaissent en Thérèse, souvent sans avoir lu une ligne de son œuvre, c'est cela : quelque chose de l'Évangile devenu proche, sous une forme humaine.

Elle-même semblait attendre que cette mission se poursuive après sa mort, promettant de continuer, depuis le Ciel, « à faire du bien sur la terre » : « ce sera comme une pluie de roses ».

*Ceux qui s'arrêtent à elle finissent par être conduits plus loin.*
*Vers Jésus.*

# Sources

### 2. *Histoire d'une âme*

- Thérèse de Lisieux, *Manuscrits autobiographiques*, Manuscrits A, B et C
- Thérèse de Lisieux, *Histoire d'une âme*, édition critique fondée sur les manuscrits originaux
- Sanctuaire de Lisieux — Basilique Sainte-Thérèse, « Manuscrits »
- Jean-Paul II, audience générale du 8 juillet 1998

### 3. Les lettres

- Thérèse de Lisieux, *Correspondance générale*, LT 1 à LT 266
- Archives du Carmel de Lisieux, « Correspondance de Thérèse » et « Patronages et influence spirituelle de Thérèse »
- Sanctuaire de Lisieux — Basilique Sainte-Thérèse, « La spiritualité de Thérèse »

### 4. Poèmes et théâtre

- Thérèse de Lisieux, *Poésies* (PN), notamment *Mon Chant d'Aujourd'hui* (PN 5) et *Vivre d'Amour* (PN 17)
- Thérèse de Lisieux, *Récréations pieuses* (RP) : *La Mission de Jeanne d'Arc*, *Jeanne d'Arc accomplissant sa mission*, *Le Divin Petit Mendiant de Noël*, *Le Triomphe de l'Humilité*
- Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, *Œuvres complètes* — Poésies et Récréations pieuses
- Archives du Carmel de Lisieux, « Poésies » et « Récréations pieuses »
- Archives du Carmel de Lisieux, photographies de Thérèse dans le rôle de Jeanne d'Arc

### 5. Le rayonnement

- Jean-Paul II, *Divini Amoris Scientia*, lettre apostolique pour la proclamation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face docteur de l'Église universelle, § 2-3, 7, 10 (19 octobre 1997)
- François, *C'est la confiance*, exhortation apostolique à l'occasion du 150e anniversaire de la naissance de sainte Thérèse, § 4, 49, 51 (15 octobre 2023)
- François, *Gaudete et exsultate*, exhortation apostolique sur l'appel à la sainteté, no 19 (19 mars 2018)
- Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, *Œuvres complètes* — Manuscrit C (2v°, la petite voie) ; Manuscrit B (3v°, « ma vocation, c'est l'Amour ») ; *Carnet jaune* (9 juin 1897, la pluie de roses)

DANS LA MÊME COLLECTION

*Les écrits des saints*

1 **Thérèse de Lisieux** CE CAHIER
*Sa vie, ses écrits, son rayonnement*

2 **François de Sales**
*[sous-titre du cahier]*

3 **Catherine de Sienne**
*À paraître*

Tous les cahiers de L'Aiguillon sont téléchargeables gratuitement sur **laiguillon.org/cahiers**.

PRÉSENTATION

*Morte inconnue à vingt-quatre ans dans un Carmel de Normandie, Thérèse de Lisieux est devenue l'une des saintes les plus aimées au monde, et le 33e docteur de l'Église.*

Beaucoup connaissent son nom, ses roses, parfois le titre de son livre. Bien moins ont lu ce qu'elle a écrit.

Ce cahier propose de la découvrir par ses écrits : *Histoire d'une âme*, ses lettres, ses poèmes et son théâtre, puis le rayonnement de son œuvre dans l'Église.

Ce n'est ni une biographie complète, ni une étude savante, mais une porte d'entrée vers une œuvre qui conduit, par la petite voie, au cœur de l'Évangile.